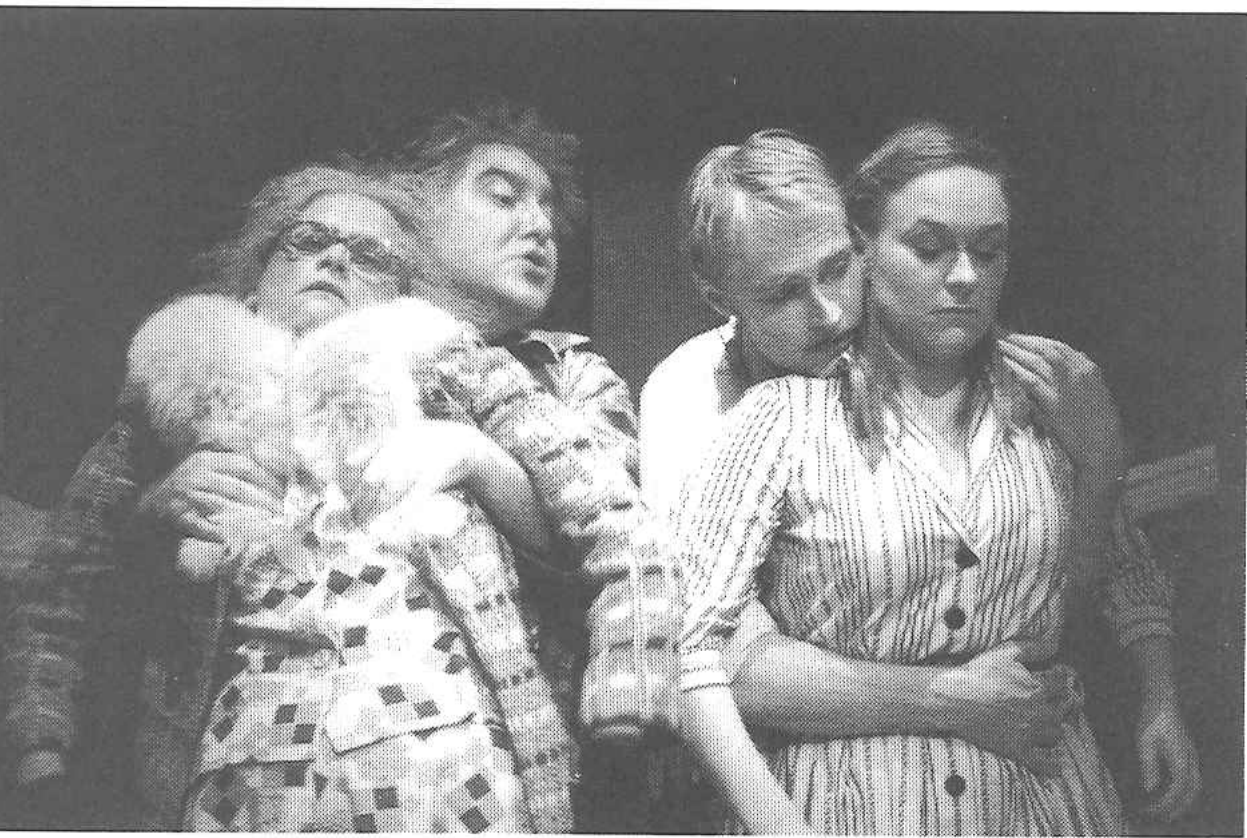




LES **O**SSSES
CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS



distribution

Avec

Madame Séverin

Germaine

Fernand

Bertrand

Anne Jenny

Céline Cesa

Yann Pugin

Julien Schmutz

Mise en scène :

Scénographie et costumes :

Assistanat à la scénographie :

Costumière :

Construction des décors :

Lumières :

Régie :

Musique originale :

Pianistes :

Studio d'enregistrement :

Maquillages et coiffures :

Photographies :

Gisèle Sallin

Jean-Claude De Bemels

Marie Baudin

Christine Torche

Martial Lambert

Jean-Christophe Despond

Marc Boyer

Caroline Charrière

Claudine Siffert

Eric Cerentola

Artlab à Senèdes

Leticia Rochaix

Isabelle Daccord

entretien avec gisèle sallin

Comment résumer la pièce?

Difficile de la résumer parce qu'il n'y a pas une action, mais une multitude de petites actions. Je peux quand même situer le lieu du jeu: une boutique où vivent Fernand et son acolyte Bertrand. Ce sont des bricoleurs fantaisistes qui ne gagnent pas un sou. Ils mangent grâce au panier quotidien apporté par leur voisine Madame Séverin, modiste de son état et tante de Bertrand. Voyant l'hiver arriver, cette dernière met une annonce dans le journal pour engager une aide. C'est Germaine qui se présente...

A quel style peut-on rattacher Naïves hirondelles, créées pour la première fois en 1961?

C'est du théâtre français, français, français avec des racines de la commedia dell'arte.

Peut-on préciser ces racines?

Les personnages sont populaires, ils sont issus de la tradition orale. Madame Séverin puise ses sources auprès de Smeraldine, Fernand de Sganarelle, Bertrand est l'héritier de Pierrot et Germaine de Colombine. Les duos marchent dans toutes les configurations et le quatuor est un régal. Je précise qu'il ne s'agit pas d'une copie de cette tradition mais bel et bien d'un héritage qui a traversé les siècles et que Molière a inscrit dans le théâtre français.

Est-ce une pièce comique?

Il s'agit d'une comédie et comme toute grande comédie elle contient ses gravités et sa philosophie. Pour Roland Dubillard vivre, survivre, c'est comme raccommoder de la porcelaine, remettre les pendules à l'heure, casser des noix et arriver à dire: "Ne me laissez pas tout seul."

Sa pièce est savamment écrite, intelligente et très profonde. Les personnages cachent leurs souffrances avec une pudeur extrême. Ils se construisent des couches de protection faites de mauvaise foi, de susceptibilités, de plaisanteries, de petites agressions, d'actes manqués. Dubillard démonte le cœur humain comme un horloger, il nous donne le privilège d'en observer tous les rouages, les mouvements, d'en rire et d'en sourire.



Dessin de Roland Dubillard, 1943

roland dubillard (1923)

Comédien, Roland Dubillard improvise en duo, dans les années cinquante, des sketches où il met en évidence l'absurdité du langage. Son partenaire a pour pseudonyme d'Amédée et Dubillard se fait appeler Grégoire. A leur manière, Grégoire et Amédée vulgarisent *La Leçon* et *La Cantatrice chauve*. Ils connaissent alors un vif succès.

Roland Dubillard retrouve son vrai nom pour écrire seul une parodie d'opérette, *Si Camille me voyait* (1953). C'est l'année même de la création d'*En attendant Godot*, de Samuel Beckett. Huit ans plus tard, il écrit sa première grande pièce métaphysique : *Naïves hirondelles* (1961). L'auteur y met en scène le drame de vieillir sans pouvoir vraiment aimer. La pièce est saluée par deux écrivains très différents : Eugène Ionesco et André Roussin.

Avec *La Maison d'os* (1962), Dubillard porte à son extrême une conception métaphysique du théâtre. Il met en scène un vieillard qui va mourir entouré de ses domestiques. La maison dans laquelle il vit ses derniers instants préfigure ce qu'il va devenir : un squelette. Aucune action dramatique. L'auteur admet même qu'on puisse interchanger les scènes.

Les pièces suivantes, *Le Jardin aux betteraves* (1969), *Où boivent les vaches* (1973), *Diablogues* (1975), *Le Bain à vapeur* (1977), *Chiens sous la minuterie* (1986) marquent un retour à son style « Grégoire » : jeux de langage, variations sur des situations communes qui débouchent sur l'absurde.

Roland Dubillard, parallèlement à ses activités d'acteur et d'auteur dramatique, a rédigé différents textes (un essai, des nouvelles, un journal intime). Il a également publié deux recueils de poèmes, dont le style s'approche de Jean Tardieu ou de Raymond Queneau.

œuvres publiées

Théâtre

Naïves hirondelles ; Si Camille me voyait, Gallimard, 1962

La Maison d'Os, Gallimard, 1966

Le Jardin aux betteraves, Gallimard, 1969

Si Camille me voyait...

suivi de *Les Crabes* ou *Les Hôtes et les Hôtes*, Gallimard, 1971 ; Mercure de France, 1997

Où boivent les vaches, Gallimard, 1973

Il ne faut pas boire son prochain : fantaisie monstrueuse en quatre tableaux, sur une idée d'André Voisin, Gallimard, 1998

Sketches

Les Diablogues, L'Arbalète, 1984

Les Diablogues et autres inventions à deux voix, Gallimard, 1998

Les Nouveaux Diablogues, L'Arbalète, 1988 ; Gallimard, 1998

Le Gobe-douille et autres diablogues, Gallimard Jeunesse, 2000

Nouvelles

Olga ma vache ; Les Campements ; Confessions d'un fumeur de tabac français, Gallimard, 1974 ; 1993

Essai

Méditation sur la difficulté d'être en bronze, Julliard, 1972

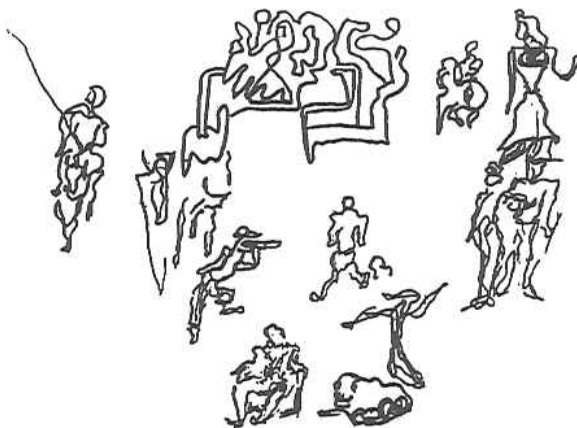
Poésie

Je dirai que je suis tombé, Gallimard, 1966

La Boîte à outils, L'Arbalète, 1985

Journal

Carnets en marge, Gallimard, 1998



Dessin de Roland Dubillard, 1952

LE THÉÂTRE DES

OSSES

CENTRE DRAMATIQUE

FRIBOURGEOIS

est soutenu par



Loterie Romande



LA COMMUNE DE
GIVISIEZ



LA LIBERTÉ

CORODIS

